

La vénération que Montaigne porte à Socrate ne fait qu'augmenter au fur et à mesure de la rédaction des *Essais*. Loin cependant de participer à la célébration de « Saint Socrate » (Érasme) à l'entendement « plus qu'humain » (Rabelais), il débarrasse le personnage de Socrate des scories métaphysiques dont l'avaient revêtu les penseurs renaissants, pour faire de lui un parangon d'humanité.

Outre le personnage de Socrate, Montaigne réinvente l'« idéal » socratique, un idéal qui se traduit par une nouvelle relation du savoir à la vie humaine. La nescience socratique est réinterprétée à travers un schème pyrrhonien : mais le Pyrrhon de Montaigne, qui ne connaît ni l'indifférence, ni la suspension du jugement, ni l'absence de trouble, n'est-il pas en retour profondément socratique ? Par un déplacement similaire, le *gnosce te ipsum* socratique devient chez Montaigne une expérience d'un « moi » singulier, éprouvé tant dans l'essai du jugement que dans l'expérience de la finité du corps. Enfin, le savoir socratique, au contraire du savoir « doctrinal », entretient l'inquisition au lieu de la clore, restant ainsi ouvert sur la vie de l'esprit.

Ce nouveau rapport au savoir engage enfin un nouveau rapport à la sagesse. Socrate opère la synthèse entre la sagesse stoïcienne, faite d'effort et de raideur, et la sagesse pour ainsi dire « spontanée » du cannibale ou du paysan, voire de l'animal. Cette synthèse entre préméditation et impréméditation, entre exercice de soi et insouciance, culmine dans la *meditatio mortis* qui constitue le sens le plus fondamental de l'essai montaigniste. Retrouver par l'effort de la vertu la spontanéité perdue de notre nature : c'est peut-être là le mot ultime de la philosophie morale des *Essais*.

Notre colloque visera à définir ce nouveau socratisme, en s'interrogeant à la fois sur son originalité par rapport aux traditions antérieures et sur son caractère fondateur pour la modernité : le socratisme de Montaigne n'est-il pas aussi, en quelque façon, le nôtre ? Et n'est-ce pas avec Montaigne que Socrate devient la figure tutélaire de la philosophie ?

Le socratisme de Montaigne

Création Service Edition - Lyon 3

Colloque international organisé par
l'Institut de Recherches Philosophiques
de Lyon
(Université Jean Moulin-Lyon 3)

Avec la participation du Collège
International de Philosophie,
du PPF-Histoire de la philosophie,
du CPER Ville/Italie, du Collège
International de Philosophie,
du Conseil Général du Rhône
et du Conseil Régional Rhône-Alpes

Direction :
Thierry Gontier et Suzel Mayer

Comité scientifique :
Philippe Desan, Louis-André Dorion,
Pierre Magnard, Nicola Panichi, Pierre Servet

6, 7, et 8 novembre

Lieu du colloque :
Amphi Huvelin
15, Claude Bernard
69007 Lyon

JEUDI 6 NOVEMBRE : 14H - 18H30

Accueil des participants, allocutions d'ouverture de Grégory Lee, Premier Vice-Président de l'Université Jean Moulin - Lyon 3 chargé de la recherche, et de Jean-Jacques Wunenburger, Doyen de la Faculté de Philosophie

Conférence d'ouverture :

- Pierre Magnard (Université Paris IV – Sorbonne)
Au tournant de l'humanisme, Socrate humain, rien qu'humain

1 / Le Socrate des *Essais* : sources et contexte

Président de séance : Pierre Magnard (Université Paris IV – Sorbonne)

- Louis-André Dorion (Université de Montréal)
La présence du Socrate de Xénophon dans les *Essais*
- Bruno Pinchard (Université Lyon 3)
Rabelais, Montaigne et les grotesques
- Nicola Panichi (Université d'Urbino)
Socrate et Montaigne: en passant par Guazzo
- Emmanuel Faye (Université Paris X – Nanterre)
Deux socratismes: Montaigne et Descartes

VENDREDI 7 NOVEMBRE : 9H - 12H30

2 / Écriture et méthode : la maïeutique des *Essais*

Président de séance : Bruno Pinchard (Université Lyon 3)

- Alain Legros (Tours, CESR)
« Selon qu'on peut » : « mot favory » de Socrate
- Pierre Servet (Université Lyon 3)
Les allongements des *Essais* au miroir de Socrate
- Marc Foglia (Paris)
Origine et finalité socratiques de l'essai de soi-même
- Philippe Desan (Université de Chicago)
Le Socrate de Montaigne ou « la science de s'opposer »
- Emiliano Ferrari (Università degli studi de Milan / co-tutelle Lyon 3) :
« Sentir combien il me reste à apprendre ». Montaigne et la connaissance de soi par-delà le socratisme

VENDREDI 7 NOVEMBRE : 14H30 - 18H

3 / Le socratisme moral de Montaigne

Président de séance : Pierre-François Moreau (ENS-Lyon)

- Christian Nadeau (Université de Montréal)
Le portrait moral de Socrate chez Montaigne
- Frédéric Brahami (Université de Franche Comté)
Socrate et les plus excellents hommes
- Sophie Peytavin (CERPHI)
Socrate, un exemple pour Montaigne ?
- Denis Kambouchner (Université Paris I – Sorbonne)
Les passions de Socrate
- Edward Tilson (Université Laurentienne, Canada)
L'apologie de Socrate dans l'essai II, 12 de Montaigne
- Sébastien Prat (Université de Montréal)
Réception et critique de la constance stoïcienne à travers le Socrate des *Essais*

SAMEDI 8 NOVEMBRE : 9H - 12H30

4 / L'humanité de Socrate

Président de séance : Michèle Clément (Université Lyon 2)

- Paul Mathias (Paris, Lycée Henri IV - CIPh)
« Socrate était homme »
- Suzel Mayer (Université Lyon 3)
Un Socrate cynique ?
- Thomas Berns (Université Libre de Bruxelles)
Cynisme et cosmopolitisme
- Bernard Sève (Université de Lille 3)
La physionomie de Socrate, ou le sens de la laideur
- Thierry Gontier (Université Lyon 3 – CIPh)
Le mauvais naturel de Socrate